



HAL
open science

“ Le Sakastān sous Husraw Ier. Approches croisées ”.

Rika Gyselen, Christelle Jullien

► To cite this version:

Rika Gyselen, Christelle Jullien. “ Le Sakastān sous Husraw Ier. Approches croisées ”. Christelle Jullien (éd.), Husraw Ier – Reconstructions d’un règne. Sources et documents, (Studia Iranica. Cahier 53), Paris, 2015, p. 85-113., 2015. halshs-01199813

HAL Id: halshs-01199813

<https://shs.hal.science/halshs-01199813>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STUDIA IRANICA. CAHIER 53

HUSRAW I^{ER}
RECONSTRUCTIONS D'UN RÈGNE
SOURCES ET DOCUMENTS



TEXTES RÉUNIS PAR
Christelle JULLIEN

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES
PARIS 2015

HUSRAW I^{ER}
RECONSTRUCTIONS D'UN RÈGNE
SOURCES ET DOCUMENTS

STUDIA IRANICA. CAHIER 53

HUSRAW I^{ER}
RECONSTRUCTIONS D'UN RÈGNE
SOURCES ET DOCUMENTS

TEXTES RÉUNIS PAR
CHRISTELLE JULLIEN

Avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES
PARIS 2015

Illustration de la couverture :
Husraw et son ministre Wuzurg-Mihr. Iran, Tabriz, période safavide, vers 1330.
The Cleveland Museum of Art.

LES *CAHIERS DE STUDIA IRANICA*
sont publiés par
L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES

Direction des *Cahiers de Studia Iranica*
Ph. Gignoux et R. Gyselen

DIFFUSION
Peeters PRESS, Bondgenotenlaan 153, P.B. 41, B-3000 Leuven (Belgique)

ISSN 0993 - 8699
ISBN 978-2-910640-39-2

© 2015 ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES, PARIS

AVANT-PROPOS

Le règne de Husraw I^{er} Anōšīrwān (531-579), le plus brillant de la dynastie sassanide, fut une période-charnière dans l'histoire de l'Iran – l'une des plus fécondes aussi en documents. L'avènement de ce souverain marqua un tournant dans la politique intérieure et étrangère de l'empire sassanide et l'on peut éminemment qualifier le VI^e siècle de « siècle de réformes » tant les projets étatiques de restructuration furent d'ampleur : refonte du système administratif, connue grâce aux données épigraphiques, numismatiques et sigillographiques ; nouveau système de contrôle fiscal ; réorganisation de l'armée ; redistribution des territoires et réagencement du cadastre... Cette restructuration affecta aussi bien le domaine économique que social, touchant toutes les strates de la société. Ces années furent aussi propices au développement culturel du pays et des relations internationales se nouèrent, qui devaient avoir des incidences importantes pour la transmission des savoirs : le règne de Husraw fut sans doute le plus propice à l'éclosion d'un renouveau littéraire en Iran, et l'on a pu y situer la mise par écrit des grands textes sacrés de l'Avesta, jusqu'alors transmis par oral, à un moment où l'élite religieuse mazdéenne cherche à regagner son crédit auprès des représentants du pouvoir. Des influences culturelles indiennes sur l'Iran font éclore une riche littérature, par la suite transmise aux Arabes, tel le recueil de contes *Kalīla et Dimna*, traduit du sanskrit en moyen-perse. La venue de philosophes grecs à la cour des Perses après la fermeture de l'école d'Athènes en 531 par Justinien devait aussi contribuer à esquisser l'image de Husraw en roi sage et éclairé. Ce gouvernement fut également fécond en expansions territoriales marquant à la fois la puissance du roi des rois hors des limites de l'empire et un renforcement de son autorité à l'intérieur même des frontières : renégociation des traités de paix avec Byzance en faveur de l'Iran, fin des exactions des Huns Hephtalites dans les terres septentrionales, conquête de l'Arabie du sud, élaboration de nouvelles relations de vassalité avec les régions voisines, essor des échanges jusqu'aux limites de l'Asie centrale.

Aucune manifestation scientifique d'ampleur n'avait jusqu'ici été consacrée à ce sujet. La finalité du colloque dont nous publions ici les actes visait donc à réunir des spécialistes internationaux travaillant sur une documentation le plus souvent encore inaccessible. C'était ainsi favoriser les interactions entre les chercheurs dans ces différents champs, et les regards croisés, dans une perspective de complémentarité.

Cet ouvrage est aussi le fruit d'un programme de recherche européen financé par l'Agence Nationale de la Recherche intitulé « Ctesiphon » – acronyme de « Corpus de textes et de sources sur l'Iran : pour une histoire de l'Orient au VI^e siècle »¹. Son objectif est de contribuer à l'histoire du règne de Husraw I^{er} en croisant des données inédites ou peu connues qui jusque-là n'avaient jamais fait l'objet d'édition, d'exploitation ou d'analyse. Les sources qui permettent de reconstruire cette histoire proviennent de domaines divers marqués par des langues différentes (grec, syriaque, moyen-perse, persan, arabe) et relevant de champs disciplinaires variés : archéologie (numismatique, sigillographie, épigraphie), géographie, histoire des religions, littérature. La conjugaison de ces sources, tout en enrichissant nos connaissances en matière de géographie, d'histoire sociale, administrative et politique sur cette période-clef, offre les regards croisés nécessaires pour aborder ce règne dans toutes ses dimensions ; ce corpus largement inédit et cohérent sera exploité sous la forme d'une base de données soutenue par l'infrastructure "Humanum" ; cet ensemble souhaite ainsi proposer un nouvel outil de recherche.

Les quatre thématiques ossaturant le colloque ont été conservées dans cet ouvrage afin d'illustrer la richesse des perspectives ainsi ouvertes.

L'article de Rémy Boucharlat (CNRS, MOM, Lyon) ouvre ces actes par une recension systématisée désormais référente des sites archéologiques de la fin de l'époque sassanide. Parmi *les sources officielles du règne* de Husraw I^{er}, émanation par excellence du pouvoir étatique, les monnaies inscrites en moyen-perse, langue officielle de l'État, mais aussi les sceaux et leurs empreintes sur bulles, inscrits en pehlevi et parfois aussi en syriaque, constituent des matériaux privilégiés car contemporains de cette époque pour mieux comprendre l'organisation administrative de l'empire. Nikolaus Schindel (ÖAW, Wien, Autriche) présente un corpus inédit de quelque 2 000 monnaies, en analysant les signatures des ateliers monétaires. L'exemple de la province du Sakastān permet de donner un nouvel éclairage sur les pratiques administratives sassanides au VI^e siècle grâce à la conjugaison des données numismatiques et sigillaires, présentées par Rika Gyselen (CNRS, "Mondes iranien et indien", Paris), et des sources littéraires syriaques étudiées par moi-même. Dans une optique d'histoire critique, Andrea Gariboldi (Università di Bologna, Italie) ajoute à ce tableau sur les sources officielles du règne une analyse des réformes économiques et sociales au-delà des images léguées par la propagande sassanide et des partis-pris de la littérature postérieure.

¹ Projet ANR 12-CORP-0012-01.

Les littératures émanant de communautés minoritaires au sein de l'empire viennent parfois suppléer les lacunes des sources primaires. De même, la littérature épique en persan véhicule des traditions anciennes provenant des chroniques sassanides. Ces textes se font souvent l'écho d'un débat sur l'autorité, marqué par une remise en question de l'autorité civile ou religieuse. "*L'autorité en débat*" fut au cœur de la révolte mazdakite que Husraw I^{er} soumit au début de son règne. Maria Macuch (Universität Berlin, Allemagne) présente une analyse originale des implications légales de l'enseignement mazdakite selon le *Dēnkard* (III et VII) au regard du zoroastrisme orthodoxe de l'auteur qui a conservé, dans une terminologie juridique très précise, des éléments d'époque sassanide. François de Blois (SOAS, London, Grande-Bretagne) propose de nouvelles interprétations sur le mazdakisme qu'il suggère d'insérer dans une tradition étrangère au zoroastrisme, encratite, dualiste et anti-cosmique qui caractérisait déjà l'ascétisme chrétien et le dualisme manichéen ou marcionite. Les documents écrits en syriaque se font bien le reflet d'une ambiguïté des positionnements des autorités chrétiennes, partagées entre respect dû au roi et contestation de la religion officielle : des textes datant de ce règne traduits pour la première fois par Florence Jullien (chercheur associé CNRS, LEM, Paris) transmettent les thématiques des échanges entre chrétiens et mazdéens qui permettent aussi d'apprécier le degré d'intégration de la communauté chrétienne, d'une certaine manière vectrice de la culture moyen-perse.

La troisième session a permis d'ouvrir le thème aux espaces-frontières, plus spécialement avec Byzance et l'Arménie. En dépit des confrontations militaires, les relations diplomatiques entre les deux empires ont favorisé le développement de relations culturelles, ce dont témoignent les historiens et chronographes byzantins qui offrent quant à eux un regard extérieur sur l'empire sassanide. Philip Huyse (EPHE IV, Paris) en présente une rétrospective, soulignant l'importance de ce corpus qui comporte parfois des données authentiques et uniques. Zone de conflit et d'influence des Sassanides, l'Arménie a forgé son identité propre précisément au VI^e siècle. Giusto Traina (Université Paris IV) éclaire, en les décodant, les modèles iraniens présidant aux élaborations littéraires de la tradition arménienne, et souligne le rôle efficient des Sassanides dans les affaires internes de l'Église d'Arménie.

Quelle *image* les sources littéraires et la tradition ont-elles transmise de Husraw I^{er} ? Étonnamment, la littérature moyen-perse n'est pas la plus prolifique. Samra Azarnouche (EPHE V, Paris) identifie les raisons de ces lacunes à travers l'histoire même de cette documentation marquée par des schémas idéalisés de l'orthodoxie zoroastrienne. En contrepoint, Michael R. Jackson

Bonner (Oxford University, Grande-Bretagne) étudie le portrait de Husraw I^{er} élaboré par les auteurs arabes et persans, décryptant les canevas narratifs derrière les regards portés *a posteriori* sur le personnage. L'image (positive) du souverain chez ses détracteurs, ou chez les étrangers, est aussi attachée à sa capacité d'intégrer la culture de l'autre. Les réflexions de Didier Marcotte (Université de Reims) et de Michel Tardieu (Collège de France, Paris) apportent un éclairage important sur cette question à partir du recueil des *Solutiones ad Chosroem* que l'un des derniers philosophes de l'École d'Athènes, Priscien de Lydie, dédia à Husraw après son séjour à la cour de Ctésiphon. Par-delà les frontières culturelles ou politiques, l'intérêt de ces Grecs pour les réalités locales de l'empire sassanide devaient avoir de profondes conséquences pour la littérature scientifique grecque. Michel Tardieu (Collège de France, Paris) compare la méthode de la science de Husraw et le débat de déconstruction accompli par l'empereur Frédéric II autour de ce qu'il appelle joliment « les curiosités scientifiques » du roi.

Les réflexions ainsi réunies et les nouvelles approches proposées, fondées sur des matériaux originaux et parfois inédits, contribuent à reconstruire l'histoire administrative, sociale, religieuse, politique et la géographie historique de l'empire sassanide à une époque de civilisation en plein apogée. Le portrait du roi des rois qui en résulte est celui-là même d'un gouvernement et d'un homme aux multiples facettes, personnage contrasté garant de l'orthodoxie mazdéenne mais honorant les sages grecs en Barbare philosophe, roi ouvert aux courants artistiques et littéraires étangers. L'ensemble de ces articles permet d'en reconstituer mais aussi d'en renouveler l'image, élaborée au gré des transmissions, des influences et des échanges réciproques.

Je tiens à exprimer mes remerciements sincères à M. Frantz Grenet, professeur au Collège de France, qui avait assuré la présidence du colloque en octobre 2014. Je remercie également les partenaires institutionnels qui ont contribué à sa réalisation : l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et la direction du développement économique, de l'emploi et de l'enseignement supérieur de la Mairie de Paris – qui ont par ailleurs soutenu le financement de ce livre – ainsi que l'UMR 7528 du CNRS “Mondes iranien et indien” et l'Institut National des Langues Orientales. Ma reconnaissance va également aux directeurs des *Cahiers de Studia Iranica*, M. Philippe Gignoux et Mme Rika Gyselen, pour l'accueil de ce volume dans la collection.

Christelle JULLIEN
CNRS UMR 7528
“Mondes iranien et indien”
27, rue Paul Bert
94204 Ivry-sur-Seine (France)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos par Christelle JULLIEN	5
Table des matières	9
<i>LES SOURCES OFFICIELLES DU RÈGNE DE HUSRAW I^{ER}</i>	
Rémy BOUCHARLAT	
Monuments et sites archéologiques du « long VI ^e siècle » en Iran	11
Andrea GARIBOLDI	
The Great “Restoration” of Husraw I	47
Rika GYSELEN & Christelle JULLIEN	
Le Sakastān sous Husraw I ^{er} . Approches croisées	85
Nikolaus SCHINDEL	
The Mint System under Husraw I: Some Preliminary Remarks	115
<i>L’AUTORITÉ EN DÉBAT</i>	
François DE BLOIS	
Mazdak the Ancient and Mazdak the Last. Further Remarks on the History and Religious Typology of Mazdakism	141
Maria MACUCH	
Legal Implications of Mazdakite Teaching According to the <i>Dēnkard</i>	155
Florence JULLIEN	
Contacts et échanges mazdéo-chrétiens sous Husraw I ^{er} . L’apport de textes syriaques contemporains	175
<i>ÉCHANGES ET INFLUENCES AUX FRONTIÈRES</i>	
Philip HUYSE	
Le règne de Husraw I ^{er} aux yeux des historiographes protobyzantins	195
Giusto TRAINA	
Husraw I ^{er} et la question arménienne	217

L'IMAGE DU ROI

Samra AZARNOUCHE

La geste zoroastrienne de Husraw I^{er} selon la littérature moyen-
perse 235

Michael Richard JACKSON BONNER

Sasanian Propaganda in the reign of Husraw Ānūšīrvān 257

Didier MARCOTTE

Chosroès I^{er} et Priscien : Entretiens de physique et de météorologie ... 285

Michel TARDIEU

Les curiosités scientifiques des rois : Chosroès I^{er} et Frédéric II 305

INDICES

Index des noms propres 331

Index des toponymes 337

Index des fonctions administratives 341

Rika GYSELEN & Christelle JULLIEN

LABORATOIRE « MONDES IRANIEN ET INDIEN » (UMR 7528)

LE SAKASTĀN SOUS HUSRAW I^{ER}. APPROCHES CROISÉES

dans C. Jullien (éd.), *Husraw I^{er} – Reconstructions d'un règne. Sources et documents*, (*Studia Iranica. Cahier 53*), Paris : AAEI, diffusion Peeters Publishers, 2015, p. 85-113.

RÉSUMÉ

Le Sakastān fut un point stratégique pour la dynastie sassanide, passage obligé pour pénétrer vers l'Inde. Pour la période de Husraw I^{er}, les données monétaires et sigillaires présentent nombre d'informations sur plusieurs provinces du sud-est de l'empire ; de même, les sources littéraires syriaques, spécialement les actes synodaux, attestent la formation d'une juridiction ecclésiastique du Sakastān à cette époque, vraisemblablement modelée sur son parallèle administratif sassanide. La conjugaison de sources relevant de domaines différents, contemporaines du règne de Husraw I^{er}, donne un nouvel éclairage sur les pratiques administratives au sein de l'empire sassanide au VI^e siècle.

Mots clés : Sakastān ; empire sassanide ; Husraw I^{er} ; littérature syriaque ; numismatique ; sigillographie ; géographie administrative.

SUMMARY

Sakastān under the reign of Husraw Ist. Combined approaches

Sakastān was a strategic place for the Sasanian dynasty and the gateway to India. In the time of Husraw Ist, numismatic and sigillographic data have many informations about several southeast Empire provinces. Likewise, in Syriac literary sources, especially the acts of the Synods, an ecclesiastical jurisdiction of Sakastān is attested at that time, probably based on Sasanian administrative divisions. The combination of contemporary sources from different disciplines sheds new light on administrative practices within the Sasanian Empire in the sixth century.

Keywords: Sakastān; Sasanian empire; Husraw Ist; Syriac literature; numismatics; sigillography; administration.

Dans l'historiographie moderne qui traite du règne de Husraw I^{er} apparaît peu ou pas le nom du Sakastān¹, littéralement « le pays des Sakas », nom iranien de peuplades nomades qui étaient à un moment de l'histoire installées dans le delta de l'Helmand (fig. 1). Une partie de ces tribus nomadisant à l'origine dans les steppes d'Asie centrale a été repoussée vers le sud par les Yuezhi (= les futurs Kushans), vers la Sogdiane, puis vers la Bactriane et le royaume parthe. Le contact des Sakas avec l'Iran remonte à l'époque achéménide. Au I^{er} siècle avant notre ère, Isidore de Charax atteste la présence des Sakas autour du lac Zarah et plus à l'est, dans une région que l'on désigne comme le Sakastān². Le toponyme est transcrit dans les sources textuelles et la littérature moderne de plusieurs manières : Séistan en français, Sagestān, Sijīstān, Sīstān. Grâce au récit d'Isidore, on connaît les « stations » qui se situaient sur la route conduisant au Sakastān : Anauon, une région de l'Arie où est localisée la ville de Phra, et la Zarangiane³. Après le Sakastān, l'itinéraire débouchait sur l'Arachosie (la région autour de l'actuel Kandahar) appelée « Inde blanche » par les Parthes qui contrôlaient cette région⁴. Ces étapes sont les dernières de la route qui menait les marchands d'Antioche sur l'Oronte à l'Inde.

Au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère, les Sakas furent remplacés dans le Sakastān par la dynastie des Pahlavas, peut-être une ligne collatérale des Parthes qui est parfois associée à la famille des Surēn. Pour certains historiens, ils représentent une branche des Sakas. À cause de leur expansion vers l'Inde, ce peuple est souvent désigné comme indo-parthe, mais certains considèrent que le terme « parthe » leur aurait été attribué uniquement à cause de leur monnayage qui présente des parallèles avec le monnayage parthe. Le plus célèbre parmi eux est sans aucun doute Gondopharr dont le

¹ Arthur Christensen (1944², p. 370) n'évoque pas le Sakastān, sinon pour faire allusion aux soldats enrôlés dans les corps d'infanterie qui combattaient déjà dans les rangs des armées achéménides selon Ammien Marcellin (*Res Gestae* XIX, 2, 3). Voir surtout Bivar 1996²; Gnoli 1967; Tate 1977. James Howard-Johnson (2003, p. 209) a effleuré le sujet dans son étude sur les deux grands pouvoirs de l'Antiquité tardive, en se cantonnant aux politiques de grands travaux conduits dans la région. Zeev Rubin (2003, p. 227-297) n'aborde pas l'aire géographique qui nous occupe, de même que la dernière étude sur le sujet réalisée par Gariboldi 2006. L'histoire des communautés syriaques du Khorassān et du Segestān, et plus spécialement celles établies à Frāh et à Zarang, a été esquissée par Fiey 1973.

² Schoff 1914, p. 8-9, § 18.

³ Schoff 1914, p. 8-9, § 16 et § 17.

⁴ Schoff 1914, p. 8-9, § 19.

nom est mentionné dans de nombreuses sources, en particulier les *Actes* de l'apôtre Thomas⁵. Le monnayage des Pahlavas au Sakastān est essentiellement inscrit en grec. En Arachosie s'y ajoutent des légendes en écriture kharoshti. L'utilisation de l'écriture parthe sur le monnayage ne devient courante que vers la fin de l'époque parthe.



Fig. 1. Carte générale.

En dehors du rayonnement religieux et du caractère mythique du Sakastān⁶, cette région représente aussi un point stratégique pour la dynastie

⁵ Voir Festugière 1983 ; Poirier / Tissot 1997.

⁶ Les sources textuelles « iraniennes » mettent l'accent sur le caractère mythique de la région, qui fut aussi très importante pour le zoroastrisme avec les sites de Kūh-ī Khwāja ou de Karkōy par exemple. Les sources littéraires postérieures à l'époque sassanide véhiculent beaucoup plus l'histoire légendaire de cette région que des faits précis. Dans la partie mythographique de sa chronique, Ṭabarī nous livre un récit sur l'origine de l'organisation de l'Ērān en provinces distinctes. Craignant une mésentente entre ses fils, le roi légendaire Afrīdūn, parfois assimilé à Nemrod (chez Dinawarī par exemple), inscrit sur des flèches le nom des trois parties du monde connu et divisa son empire entre ses fils : le cadet, Iraj, reçut le cœur de l'Ērān (la Babylonie) et l'Inde ; les deux autres obtinrent les extrémités du monde : l'aîné Salm, Rūm, le pays des slaves et la Géorgie (al-Burjān), l'autre, Ṭuj, le Tūrān, le pays des Khazars et la Chine : *Abdīh ud Sahīgīh ī Sīstān*. Brinner 1987, p. 24 [227]. Shahbazi 2004, col. 200-202. Cf. Gariboldi 2006, p. 54. L'ouvrage anonyme du XI^e siècle *Tārīkh-i Sīstān* présente le Sakastān comme une terre mythique, terre des mirabilia où s'exercèrent de redoutables héros, et

sassanide. Non seulement cette région dans le delta de l'Helmand est très fertile ⁷, mais elle est aussi un passage obligé pour pénétrer vers l'Inde et en particulier vers le Gandhāra en traversant le Zāwulistān et le Kābulistān. Aux III^e-V^e siècles, les Sassanides prirent soin d'assurer aussi le passage vers le delta de l'Indus en instaurant un « vice »-royaume incluant le Sakastān, le Tūrestān et le Hind. L'expansion vers l'est est un *leitmotiv* de la stratégie militaire des Sassanides, et le sera aussi pour les Arabes de telle sorte que le Sakastān représente un point de départ (et de repli) pour toute expédition militaire se dirigeant vers l'est. Cette lutte incessante pour atteindre le nord-ouest de l'Inde est un aspect que l'on trouve rarement décrit dans les quelques sources textuelles contemporaines à la période sassanide, et de même l'historiographie post-sassanide n'évoque pas vraiment la situation géo-politique des peuplades à l'est du Sakastān. Ce sont surtout les numismates qui ont réussi à mettre en scène les événements qui ont marqué cette région située entre Kābul et le Sakastān ⁸. À partir de la deuxième moitié du IV^e siècle, la Bactriane tombe sous les coups d'une première vague de Huns, les Kidarites. La deuxième vague, les Alkhans (ou Chionites), descendent au sud de l'Hindukuš et s'établissent au Kābulistān où ils mettent fin à l'influence sassanide. Vers la fin du V^e siècle, les Kidarites sont battus par les Sassanides (en 467, sous le roi Pērōz), mais peu après un troisième groupe de Huns, les Hephtalites (ou Huns blancs), envahissent la Bactriane et battent l'armée sassanide (en 474 et 484 sous Pērōz). À cette époque l'empire sassanide perd aussi son influence dans les régions à l'est du Sakastān, en particulier le Zāwulistān, au profit d'un quatrième groupe de Huns, les Nēzak-šāh (monnayage dans les années 460-560). Vers 560, sous Husraw I^{er}, une coalition sassanido-turk va battre les Hephtalites au nord de l'Hindukuš. À cette même époque aussi les Nēzak-šāh doivent se rabattre sur le Kābulistān en laissant le Zāwulistān aux mains des Sassanides. Quelques décennies plus tard cependant, cette région retourne dans la sphère des Huns qui sont alors composés d'un regroupement d'Alkhans et de Nēzak-šāh (monnayage présumé daté entre 580 et 670).

raconte les épopées de ses rois vassaux parmi lesquels le célèbre Rustam et son ancêtre, le fondateur du royaume du Sakastān.

⁷ Soulignée par de nombreuses sources arabes.

⁸ Münzübersicht / Digitaler Ausstellungskatalog. webarchive.

LE SAKASTĀN ET L'ORGANISATION TERRITORIALE SASSANIDE AUX III^E-V^E SIÈCLES

Lorsque le premier roi sassanide Ardašīr I^{er} (224-241) accède au pouvoir, le Sakastān est sous l'autorité d'un roi indo-parthe du nom de « Farn-Sāsān, fils d'Ādur-Sāsān, petit-fils de Tirdād, arrière-petit-fils de Sanabares, roi des rois ». C'est du moins ce que semble nous apprendre les légendes monétaires en parthe sur des cuivres frappés très probablement au Sakastān⁹. L'arrière grand-père de ce roi serait donc Sanabares, un roi indo-parthe qui aurait frappé monnaie au Sakastān et en Arachosie dans la première moitié du II^e siècle de notre ère¹⁰. Ces monnaies de Farn-Sāsān portent à l'avvers un buste de tradition iconographique indo-parthe, et au revers un autel du feu très proche du type de celui qui orne les revers des monnaies d'Ardašīr I^{er}. C'est ce dernier aspect très particulier qui incite les numismates à penser que ces monnaies ne sont pas antérieures au règne d'Ardašīr I^{er}.

Quoiqu'il en soit, Ardašīr I^{er} réussit à contrôler cette région et y installe comme roi des Sakas un certain Ardašīr dont l'identité n'est pas déclinée dans l'inscription de Šābuhr I^{er} sur la Ka'ba de Zoroastre (= ŠKZ) : était-il un roi indo-parthe vassal issu de la noblesse locale (= la famille Surēn ?) ou un membre de la famille sassanide¹¹ ? C'est probablement dans le Sakastān et les régions avoisinantes que furent frappées les grosses monnaies de cuivre à l'effigie d'Ardašīr I^{er} qui dans la littérature numismatique ont erronément été mentionnées comme des tétradrachmes. Ce monnayage porte à l'avvers le buste du roi sassanide Ardašīr I^{er} faisant face à un buste de taille plus petite coiffé d'une tiare (= *kulāf*)¹². D'un point de vue typologique cette série monétaire est plutôt à placer vers la fin du règne d'Ardašīr I^{er}¹³. Traditionnellement, le petit buste en face de celui du roi sassanide a été identifié au prince héritier Šābuhr. Plusieurs numismates se sont basés sur le contenu de la légende monétaire pour cette attribution, mais à notre avis les légendes de ces monnaies sont trop peu lisibles, peut-être même pseudo-épigraphiques, pour servir de preuves. Si l'identification du petit buste avec le prince héritier n'est évidemment pas sans fondement, on ne peut pas complètement éliminer d'autres identifications, en particulier avec Ardašīr roi des Sakas établi par Ardašīr I^{er}.

⁹ Nikitin 1994.

¹⁰ Sur le monnayage au nom de Sanabares, voir Alram 1986, p. 260, n. 930.

¹¹ Huyse 1999, ŠKZ § 41, p. 54.

¹² SNS I, p. 324-326 : monnaies A54-A60, 235-245, pl. 17-18.

¹³ Alram dans SNS I, Phase 3 : p. 147-148.

Šābuhr I^{er} nomme son propre fils Narseh comme roi des Sakas¹⁴. Dans un passage de l'inscription monumentale ŠKZ, Narseh est désigné comme roi du Hind¹⁵, du Sagestān et du Tūrestān jusqu'aux rives de la mer¹⁶. On en déduit facilement que le Sakastān proprement dit n'était qu'une composante du royaume des « Sakas ». Le Sakastān au III^e siècle comprenait-il aussi l'Arachosie, ou cette dernière faisait-elle partie du Kūšanšahr mentionné dans cette même inscription ?

Plus tard, on trouve le nom du Sakastān sur quelques monnaies de Wahrām I^{er} (273-276) (fig. 2, b). Mais des critères stylistiques permettent de certifier qu'un atelier monétaire y était déjà en activité sous Šābuhr I^{er} (fig. 2, a)¹⁷. C'est également grâce aux caractéristiques stylistiques qu'on peut affirmer que son activité s'est poursuivie sous Wahrām II (276-293). Narseh (293-302) et Ohrmazd II (302-309) émettent des monnaies au nom du Sakastān qui ne portent plus le toponyme entier comme sous Wahrām I^{er}, mais seulement le sigle S (fig. 2, c)¹⁸. Narseh, qui avait été roi des Sakas sous son père Šābuhr I^{er}, avait ensuite été nommé « grand roi » d'Arménie avant d'accéder au trône après une âpre lutte contre un fils de son petit-neveu Wahrām II, qui s'appelait également Wahrām et qui était roi des Sakas¹⁹. Ce personnage est souvent désigné sous le nom de Wahrām III.

Sous Šābuhr II (309-379) l'atelier monétaire du Sakastān est toujours en activité et son nom est noté sur les monnaies soit *in extenso* par SKSTN, soit par la première lettre S²⁰. À cette époque, le Sakastān est aussi mentionné dans une inscription à Sad-sotun (= Persépolis) qu'un certain Šābuhr fait graver en 310. Fils d'Ohrmazd I^{er} (272-273), ce Šābuhr est roi des Sakas du Hind, du Sakastān et du Tūrestān jusqu'aux rives de la mer²¹ et est accompagné du *handarzbed* du Sakastān et du *šahrab* de Zarang²². Ce

¹⁴ Huyse 1999, vol. I, p. 50, § 37.

¹⁵ Dans les inscriptions monumentales, c'est le terme Hind qui est utilisé, parfois Hindestān, alors que sur les sceaux administratifs c'est le terme Sind. Il est probable, mais cependant pas prouvé, que ces trois termes soient synonymes. Voir aussi : TAVO carte B VI 3.

¹⁶ Huyse 1999, vol. I, p. 47 : ŠKZ § 34.

¹⁷ SNS II, p. 23-25, p. 31, fig. 5.

¹⁸ SNS II, p. 21.

¹⁹ Narseh relate les faits dans son inscription à Paikuli, voir Skjaervø 1983.

²⁰ Gyselen Cracovie.

²¹ Frye 1966 : ... [2] ... Šābuhr Sagān šāh Hind [3] Sagestān ud Tūrestān tā drayā damb.

²² Frye 1966 : ... [6] ... Wahrām ī Nahv-Ohrmazd Sagestān-Handarzbed [7] (ud) Narseh ī mog ī Warāčān ud Wēn ī Rēw-Mihrān ī Zarang-šahrab.

passage met bien en évidence que Zarang était l'une des provinces administratives de la région du Sakastān. Si Zarang était la capitale de la province du même nom à l'époque sassanide, elle devint par la suite la capitale du Sakastān à l'époque islamique²³. La tradition littéraire a aussi retenu le nom de Rām-šahristān comme capitale du Sakastān (littéralement 'capitale [provinciale] de la paix') dont la localisation précise n'est pas connue²⁴.

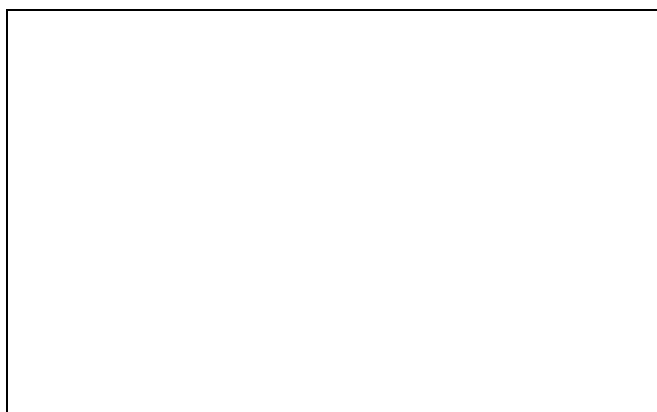


Fig. 2. Monnaies du Sakastān (Šābuhr I^{er}, Wahrām I^{er} et Ohrmazd II).

Longtemps les monnaies de l'atelier du Sakastān sont restées inconnues pour la période allant de la fin du règne de Šābuhr II à celui de Husraw I^{er}. Ce n'est que très récemment qu'est apparue une monnaie de Wahrām IV (388-399) qui comble quelque peu ce vide dans l'activité monétaire du Sakastān²⁵. La cessation d'activité monétaire dans cette région est-elle une réalité historique ou est-ce le hasard des trouvailles monétaires qui fournit cette image ? D'après l'historiographie post-sassanide, Yazdgird II (438-457) aurait nommé son fils Ohrmazd roi du Sakastān. Ce serait ce fils qui lui aurait succédé sous le nom d'Ohrmazd III²⁶. Mais on peut hésiter à croire à l'existence d'un règne effectif de ce roi Ohrmazd III dont aucune source

²³ Le Strange 1966, p. 335.

²⁴ Le Strange 1966, p. 340.

²⁵ Nous remercions notre collègue Nikolaus Schindel de nous avoir signalé l'existence de cette monnaie qui se trouve dans la collection de F. Gurnet. Voir Gyselen Cracovie, *postscriptum*.

²⁶ Christensen p. 289.

primaire n'a gardé souvenance²⁷. Il est probable qu'on soit ici dans le même cas de figure qu'avec Wahrām III qui fut proclamé roi par une faction mais qui n'a jamais réellement accédé au trône et corollairement n'a jamais pu frapper de monnayage impérial. On ne peut par ailleurs éliminer complètement l'idée que ce passage dans les sources littéraires soit anachronique, un phénomène qui est attesté de temps à autre dans l'historiographie post-sassanide²⁸.

Le Sakastān pendant deux siècles fait partie d'un territoire confié à un « roi des Sakas ». Rien de tel n'est attesté pour la période troublée qui suit le règne de Yazdgird II (439-457). Le concept de vice-royaume disparaît suite à la réforme administrative conçue par Kawād I^{er} au début du VI^e siècle. À en croire les résultats des études sur le monnayage des Huns, le Sakastān fut confronté à l'est au Nēzak-šāh dès le début du règne de Pērōz (457/59-484). La refondation par Pērōz de la ville de Frāh qui portera désormais le nom honorifique Frāh-kar-Pērōz (Pērōz a fait Frāh) peut s'expliquer par le contexte politico-militaire de l'époque. On ne peut évaluer la situation du Sakastān à l'époque de Pērōz, mais l'absence de tout atelier monétaire ne plaide pas en faveur d'une période très active et sécurisée.

Kawād I^{er}, qui avait été l'otage des Hephtalites, succède en 484 à son père Pērōz, mais sa légitimité fut contestée par Walaxš qui régna de 484 à 488, puis par Zamašp (497-499).

LE SAKASTĀN AU VI^E SIÈCLE D'APRÈS LES SOURCES PRIMAIRES SASSANIDES

Kawād I^{er} remonta sur le trône en 499, inaugurant une période traditionnellement désignée comme son « second règne ». Selon Procope, ce serait lui qui réussit à libérer l'est iranien de la domination des Hephtalites²⁹, mais l'historiographie orientale a plutôt retenu le nom de son fils Husraw I^{er} pour cet exploit. Afin de se défaire des Hephtalites, celui-ci se serait allié aux Turks, une autre peuplade descendue du nord. Si l'on ne peut mettre en doute qu'en 560 le pouvoir des Hephtalites est jugulé, il ne faut cependant pas oublier que d'une manière générale l'historiographie arabo-persane désigne toujours Husraw I^{er} comme le champion de tous les bienfaits et

²⁷ Schindel 2013.

²⁸ Voir par exemple concernant certains *spahbed* : Gyselen 2001, p. 140, note 15.

²⁹ Christensen p. 297, n. 2. Dans la mesure où les données historiques dans le *Šāhnāme* peuvent être véridiques, voir le rôle de Kawād I^{er} dans la reconquête du sud-est iranien, c'est-à-dire la région entre Kābul et Zarang : Gyselen / Zareie.

laisse Kawād I^{er} dans l'ombre, alors que ce dernier est bien mentionné dans des sources primaires. Le [*Madayān ī*] *Hazār Dādestān* (*[Recueil des] mille jugements*) (= MHD), une source textuelle en moyen-perse rédigée peu avant l'invasion arabe de l'Iran, attribue à Kawād I^{er} l'introduction de nombreuses réformes, en particulier la création de sceaux administratifs³⁰. Ces réformes ne sont probablement pas antérieures à son deuxième règne, et seront poursuivies par son fils Husraw I^{er}.

Les sceaux administratifs et la limite de leurs informations « chronologiques »

D'après le MHD, il n'existait pas de sceaux pour les administrations du *mogbed*, de l'*āmārgar* et du *dādwar* avant Kawād I^{er}³¹. Si on a ainsi un *terminus a quo*, il est la plupart du temps impossible de dater les bulles administratives avec précision parce que ces objets proviennent de fouilles clandestines. Cependant un certain nombre de ces bulles a peut-être été conservé dans la même archive que celle dans laquelle ont été découvertes les bulles des *spāhbeds* (= généraux) des quatre directions, qui elles sont datées. En effet dans la titulature que portent ces généraux figure un titre dans lequel le nom du souverain régnant est mentionné : il s'agit soit de Husraw I^{er}, soit d'Ohrmazd IV. Il en résulte que les bulles administratives qui ont pu se trouver dans la même archive sont à dater de l'époque de la fin du règne de Husraw I^{er} et du début de celui d'Ohrmazd IV. Mais la véritable appartenance de ces bulles administrative à l'archive des *spāhbeds* reste de l'ordre de l'hypothèse.

Dans ce même contexte un deuxième point doit être relevé. Si le MHD parle de sceaux des administrations de *mogbed*, d'*āmārgar* et de *dādwar*, cette source reste muette à propos d'autres administrations, comme par exemple celles du *šahrab* ou de l'*ōstāndār*. Peut-on supposer que ces administrations elles non plus n'avaient pas de sceaux administratifs avant le VI^e siècle ? La documentation actuelle donne à croire qu'avant le VI^e siècle, les sceaux utilisés par ces administrations étaient les sceaux officiels nominatifs de leur responsable.

Les sources numismatiques et la limite de leurs informations « topographiques »

Il ne fait aucun doute que ce sont les monnaies qui fournissent les données les plus précises sur le plan chronologique. En effet, à cette époque,

³⁰ Macuch 1997, p. 79, p. 83.

³¹ Macuch 1997, p. 83.

elles portent systématiquement l'année du règne du souverain et le nom de l'atelier qui les a émises. Cependant, ce dernier n'est la plupart du temps indiqué que par les premières lettres du nom, d'où l'incertitude « topographique » de certaines attributions.

Le deuxième règne de Kawād I^{er} (499-531)

C'est probablement à son retour sur le trône en 499 que Kawād I^{er} entreprend la réorganisation du Sakastān puisqu'on y voit apparaître deux nouveaux ateliers monétaires³².

Le premier commence son activité en l'an 17 (= ± 509) et signe par les lettres PL³³. Nous avons suggéré qu'il s'agissait de l'unité administrative de Frāh-kar-Pērōz (*pl'hklylwc*) dont la capitale Frāh-kar-Pērōz était située sur la rivière Frāh à une centaine de kilomètres au nord du lac Zarah, sur la route venant de Harē³⁴. Cet atelier qui signe PL continue à frapper monnaie jusqu'à Ardašīr III (628-629)³⁵, mais l'identification du sigle monétaire PL avec Frāh-kar-Pērōz reste cependant hypothétique³⁶.

Vers la fin du règne de Kawād I^{er}, apparaît un deuxième atelier, beaucoup plus à l'est. L'atelier BST avait été découvert par M. I. Mochiri qui l'avait identifié à Bost³⁷, une ville à la confluence de la rivière de Kandahar et de la

³² SNS III/1, p. 172-173.

³³ Ce sigle monétaire a été attribué à des ateliers différents : Schindel dans SNS III/1, suit une ancienne interprétation : p. 181 (PL = Forat-Meshan). Pour d'autres identifications, voir *id.*, p. 166-167.

³⁴ Le Strange 1966, p. 341. Frāh<-kar-Pērōz> fait partie des capitales provinciales mentionnées dans le *Šahristānihā-ye Ērān* et aurait été fondée par Rostam le roi du Sistān : Markwart 1931, p. 17 (§ 37) et commentaire p. 88 avec de très nombreuses références aux sources textuelles.

³⁵ Les données pour Kawād I^{er} fournies par Mochiri 1977 et Schindel SNS III : années de règnes 17, 18, 21, 25, 26, 32, 34, 42) (= ± 509, 514, 515, 520, 522, 530). Pour les rois suivants par Mochiri 1977 : sous Husraw I^{er} : années 7, 9, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 20, 23, 24, 26, 27 ; Ohrmazd IV : années 5, 6, 7, 9, 10, 11 et 12 ; Husraw II 2, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 15, 21, 25, 26, 27, 29 et 29 ; Ardašīr III an 2. On peut y ajouter une monnaie arabo-sassanide au nom de Husraw. Les autres monnaies arabo-sassanides mentionnées par Mochiri 1977 portent le sigle monétaire PYL ce qui suggère un autre atelier dont le nom commence par *pyl(wc ?)*, c'est-à-dire Pērōz.

³⁶ Un point faible de cette identification est l'absence de ce sigle dans le monnayage de Yazdgird III qui dans sa fuite vers l'est iranien a surtout fait frapper monnaie dans l'est de l'empire : Tyler-Smith 2000.

³⁷ Mochiri 1977. Cette interprétation n'est pas suivie par Schindel (SNS III/1, p. 156). Il faut cependant remarquer qu'il s'agit parfois de sigles – du moins à notre avis – qui sont différents de celui de BST.

rivière Helmand qui puise sa source dans l'Hindukuš au nord du Zāwulistān³⁸. L'atelier BST est attesté pour les années 40, 41, 42 du règne de Kawād I^{er} (= ± 528, 529 et 530), puis pour l'année de règne 14 de Husraw I^{er} (= ± 544)³⁹.

Il est possible que ces monnaies reflètent une réalité historique : la région de Frāh reste un endroit stratégique dans le réseau administratif du territoire jusqu'à l'époque d'Ardašīr III, alors que Bost représente un avant-poste pointé vers l'est dont l'atelier ne connaît qu'une existence éphémère. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer l'absence de monnaies de Husraw I^{er} à Bost après 544 : soit Bost est devenu superflu dans le dispositif de l'organisation monétaire, soit la sécurité de la région près de la zone d'influence des Nēzak-šāh ne favorisait pas le maintien d'un atelier monétaire.

Husraw I^{er} (531-579)

Malgré l'incertitude chronologique des bulles administratives, il est possible qu'elles appartiennent à la fin du règne de Husraw I^{er}. Plusieurs ont été émises par une administration qui se situe dans le Sakastān ou dans ses environs immédiats.

Le nom de Frāh-kar-Pērōz apparaît sur un sceau et sur plusieurs bulles. La plupart appartiennent à l'administration cantonale d'un *mowūh* qui s'inscrit soit dans la province de Frāh-kar-Pērōz kust ī šahristān (Frāh-kar-Pērōz, du côté de la capitale provinciale) (fig. 3, a-b), soit dans celle de Frāh-kar-Pērōz kust ī Wad (fig. 3, c-e). Aucun nom des cantons mentionnés sur ces sceaux n'a pu être identifié ; on ne possède donc aucune donnée concernant la localisation de ces provinces ou leur étendue, si ce n'est que la province de Frāh-kar-Pērōz kust ī šahristān a dû s'étendre autour de la ville de Frāh. Sur plusieurs de ces sceaux de *mowūh* l'écriture est relativement cursive (fig. 3, a et e), ce qui est un phénomène plutôt rare sur des sceaux administratifs. Ce trait pourrait être symptomatique pour des objets gravés après l'époque sassanide ou dans une région sassanide un peu excentrée. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

On retrouve cette même écriture cursive sur un sceau de *naxwār* de la province de Frāh-kar-Pērōz kust ī šahristān (fig. 3, f).

³⁸ Le Strange 1966, p. 339. Bost est mentionné comme une capitale provinciale dans le ŠĒ : Markwart 1931, p. 17, § 36, avec commentaire p. 85-88.

³⁹ Mochiri 1977, p. 152, p. 153 : fig. 410-413.

Ce n'est que récemment qu'est apparu un sceau de l'administration d'*āmārgar* de Frāh-kar-Pērōz (fig. 3, g) et on peut penser qu'il appartenait à l'archive de l'époque Husraw I^{er} – Ohrmazd IV. Il est inscrit en moyen-perse lapidaire et comporte bizarrement une dittographie qui ne se justifie pas en écriture lapidaire. En effet le mot *pl'h* est écrit *pl'* ce qui peut s'expliquer en écriture cursive dans laquelle ' et *h* sont écrit par le même signe, mais pas en écriture lapidaire où le *h* et le ' sont deux signes distincts.

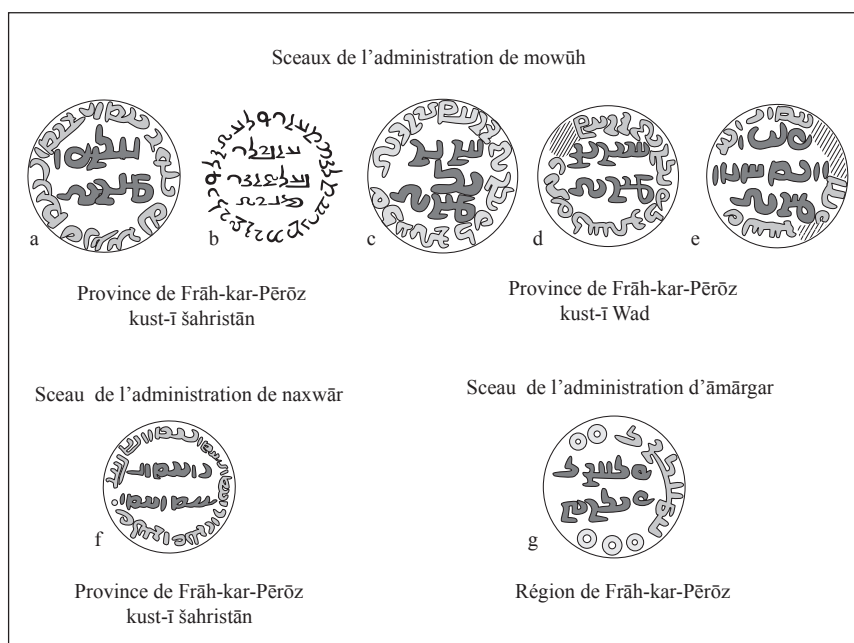


Fig. 3. Sceaux administratifs de la région de Frāh-kar-Pērōz et ses provinces.

Le nom du Sakastān n'est attesté que depuis peu par un sceau administratif qui provient peut-être aussi de l'archive Husraw I^{er} – Ohrmazd IV (fig. 4, a)⁴⁰. Il s'agit d'un sceau d'*āmārgar* qui selon le MHD ne peut remonter à une période antérieure à Kawād I^{er}. Quelques-unes de ces bulles de l'*āmārgar* du Sakastān portent aussi d'autres empreintes et nous apprennent ainsi deux choses⁴¹ :

⁴⁰ Gyselen 2002, p. 42.

⁴¹ Gyselen 2007, p. 156-160.

1) il existe d'une manière ou d'une autre un lien entre l'administration de l'*āmārgar* du Sakastān et celle de l'*āmārgar* du Zāwulistān et du Warāzigān, région à l'est du Sakastān puisque l'empreinte d'un même sceau figure sur une bulle de l'*āmārgar* du Sakastān et sur une de l'*āmārgar* du Zāwulistān et du Warāzigān⁴².

2) un phénomène similaire se présente sur une bulle de l'administration de l'*āmārgar* du Sakastān⁴³ et sur une bulle qui porte l'empreinte du sceau d'un personnage du nom de Wahrām nām-xwāst-Husraw Ādurmāhān⁴⁴. Ce dernier est aussi connu par deux sceaux officiels qui l'identifient comme *Ērān-spāhbed* du sud (*kust ī nēmrōz*), respectivement sous Husraw I^{er} et Ohrmazd IV⁴⁵. C'est un argument pour placer le Sakastān du « côté méridional » de l'empire, alors que les régions au nord de l'Hindukuš appartiennent à la « partie orientale » de l'empire, le *kust ī xwarāsān*.

Le nom de la province de Zarang supposée appartenir à la région du Sakastān n'est attesté que par deux sceaux de l'administration de *mowūh* qui appartiennent de toute évidence à des époques différentes puisque sur l'un des sceaux (fig. 4b) le canton est Zarang-šahristān (= capitale provinciale de Zarang), alors que sur l'autre sceau (fig. 4c) le canton est un quartier de Zarang-šahristān⁴⁶.

S'y ajoute désormais l'*ōstān* (= province) de Bost et Kaš (fig. 4, d)⁴⁷.

Aux ateliers PL (Frāh-kar-Pērōz) qui frappe jusqu'au VII^e siècle et BST (Bost) qui arrête son activité en l'an 14 de Husraw I^{er}, s'ajoute celui du Sakastān qui fait sa réapparition dans l'année 27 du règne de Husraw I^{er} (= 557) sous le sigle SK. Les frappes de SK sont régulières sous Husraw I^{er} et Ohrmazd IV⁴⁸.

⁴² Gyselen 2007, p. 42.

⁴³ Gyselen 2007, bulles n° I/42 et I/64.

⁴⁴ Gyselen 2007, bulle n° III/53. À en croire le *Šāhnāme* ce personnage sera exécuté par Ohrmazd IV, ce qui donne une date *ante quem* pour ces objets.

⁴⁵ Gyselen 2001, p. 37-30 : sceaux n° 2a et 2b.

⁴⁶ Gignoux 1978, bulle n° b. 14.1. L'autre sceau n'est connu que par des notes prises par Philippe Gignoux.

⁴⁷ Bulle inédite. Nous sommes particulièrement reconnaissante à Susan Tyler-Smith de nous avoir communiqué des photos de cette empreinte de sceau.

⁴⁸ Mochiri 1977, p. 135-151. Sont attestées les années de règne 27, 28, 29, 32, 33, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45 et 46 de Husraw I^{er} ; les années 2, 3, 6, 10, 11 et 12 d'Ohrmazd IV. On y trouvera aussi les attestations jusqu'à l'époque arabe.

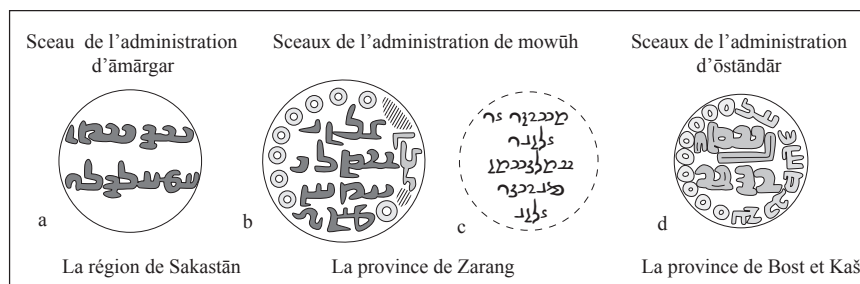


Fig. 4. Sceaux administratifs de la région du Sakastān et de ses provinces, Zarang et Bost-ud-Kaš.

Ohrmazd IV (579-590)

Certaines des bulles attribuées ici à Husraw I^{er} ont pu en réalité appartenir au règne d'Ohrmazd IV. À l'époque d'Ohrmazd, apparaissent plusieurs nouveaux ateliers monétaires dans l'est iranien⁴⁹. Au sud de l'Hindukuš, il faut mentionner un atelier au sigle LHW que M. I. Mochiri a identifié à Raxwad (*lhwt*) et qui apparaît en l'an 9 d'Ohrmazd IV⁵⁰. La création de cet atelier, qui disparaît quelques années plus tard sous Husraw II, s'inscrit dans la politique d'expansion d'Ohrmazd IV dans l'est iranien. L'antique Raxwad est localisée à proximité de Kandahar et était la capitale de l'Arachosie. La disparition de cet atelier au tout début du règne de Husraw II n'est pas un fait isolé et s'intègre dans un contexte catastrophique pour le pouvoir sassanide dans l'est iranien au début du règne de Husraw II.

Conclusions sur les données monétaires et sigillaires

Les données monétaires et sigillaires foisonnent d'informations sur plusieurs provinces du sud-est de l'empire. Ainsi le statut de province est attesté pour Zarang, Frāh-kar-Pērōz kust ī šahristān, Frāh-kar-Pērōz kust ī Wad grâce à des sceaux de *mowūh*. Bost et Kaš constituent ensemble une province sous l'autorité d'un *ostāndār*. Les sceaux des administrations de l'*amārgar* sont moins faciles à interpréter. Si le sceau de l'*amārgar* de Frāh-kar-Pērōz est contemporain de ceux des *mowūh* (des provinces Frāh-kar-Pērōz kust ī šahristān et Frāh-kar-Pērōz kust ī Wad), Frāh-kar-Pērōz peut être considéré comme une « région » composée de ces deux provinces. Reste

⁴⁹ M. I. Mochiri a associé cette création de nouveaux ateliers à la lutte qui opposa Ohrmazd IV au général Wahrām qui avait des prétentions royales. Mochiri 1977, p. 120-121.

⁵⁰ Mochiri 1977. Les années attestées sont : Ohrmazd IV (ans 9, 10 et 12) et Husraw II (an 2).

à définir le rapport de la région de Frāh-kar-Pērōz avec le Sakastān également attesté par un sceau d'*āmārgar*. L'étude des sceaux administratifs à partir des critères internes a mis en évidence que les circonscriptions des *āmārgar* sont fluctuantes, c'est-à-dire qu'une circonscription d'*āmārgar* était créée probablement en fonction des besoins. *A priori* rien ne s'oppose à considérer que le terme Sakastān couvrait plusieurs régions dont Frāh avec ses deux provinces. Mais les deux régions ont pu être aussi distinctes. Frāh, en effet, est souvent perçue comme appartenant à l'Arie. Cette hypothèse de deux régions distinctes pourrait être confirmée par les monnaies, du moins à partir de l'an 27 du règne de Husraw I^{er} où un atelier monétaire est en activité respectivement dans Frāh-kar-Pērōz sous le sigle PL et au Sakastān sous celui de SK. Mais si ces deux sceaux d'*āmārgar* n'étaient pas contemporains, d'autres scénarios pourraient être suggérés.

LE SAKASTĀN DANS LE TALMUD DE BABYLONE

Le Sakastān est évoqué une seule fois dans le *Talmud de Babylone*, compilation de commentaires de la Mišna achevée au sein de la diaspora juive babylonienne au VI^e siècle de notre ère. Usant d'un procédé littéraire consistant à identifier des villes ou des régions bibliques à des toponymes ou des peuples de l'Antiquité, les Amoraïm commentent ainsi un verset du chapitre 10 de la Genèse qui énumère les fils de Kuš : parmi eux, Sabtah et Raamah assimilés au Sakastān intérieur, et Sabteka, associé au Sakastān extérieur⁵¹. Le toponyme apparaît dans un contexte où il est question de la Perse.

LE SAKASTĀN : L'APPORT DES SOURCES SYRIAQUES

Ce que les sources syriaques désignent sous le nom de « Segestān » est «un bout du monde» dont l'importance stratégique n'a pas échappé aux missionnaires chrétiens et aux administrateurs de l'Église d'Orient puisque cet espace favorise le passage des caravanes venant de Pešawar.

Le Sakastān dans les traditions apostoliques

Certaines traditions sur l'évangélisation du monde connu par les apôtres du Christ ont intégré la région dans leurs découpages de l'oikoumène.

⁵¹ Gn X, 7. TB *Yoma* 10a, Epstein 1959, p. 42. Les commentateurs ajoutent qu'entre ces deux espaces, la distance est de 100 parasanges, et que la circonférence du Sakastān extérieur est de 1000 parasanges.

L'octroi de régions inconnues aux missionnaires chrétiens répond au désir d'un total investissement de l'espace, au-delà même des régions les plus reculées vers des contrées considérées comme barbares⁵². Le départ vers l'Orient est donc synonyme de plénitude, de franchissement du connu vers de nouvelles régions. Ainsi, la geste de l'apôtre Thomas, qui s'élabora à Édesse en Osrhoène (Mésopotamie septentrionale), et rapportée par des textes syriaques et grecs du III^e siècle, fait évoluer le protagoniste jusqu'au territoire du royaume de Gundaphar, personnage historique que nous avons déjà évoqué dont le pouvoir s'étendit entre 25 et 46 de notre ère⁵³ sur les terres conquises sur les Śakas : le Sakastān, l'Arachosie, l'ancienne Paropamisade (Hindukuš) et le Sind. C'est là que se situe l'essentiel de son apostolat missionnaire, en particulier à Taxila, la capitale de Gundaphar dans le Gandhara⁵⁴. Ces traditions s'inscrivent dans un contexte de développement des échanges commerciaux avec les territoires orientaux de l'Iran.

Le Sakastān dans les Actes synodaux de l'Église de Perse

La création d'un diocèse du Sakastān n'est pas repérable avant le V^e siècle ; le premier évêque connu cité par les sources apparaît en 424. Suite à la restructuration des sièges épiscopaux et métropolitains par l'action du catholicos Isaac secondé par l'évêque Marutha de Maypherqaṭ en 410, après les grandes vagues de persécution du IV^e siècle, il avait été décidé que les évêques des contrées les plus éloignées du centre décisionnel sis à Séleucie-Ctésiphon (spécialement la Médie / le Bēth-Madāyē, la région de Ray / le Bēth-Raziqāyē, le Khorasān / le pays d'Abrašahr et de Nišābuhr), sans avoir besoin de se déplacer, devraient plus tard faire allégeance aux décisions conciliaires – indice de la présence de noyaux chrétiens suffisamment importants pour nécessiter la création d'un siège épiscopal qui devait

⁵² Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* VIII, 24, 3. Bardy 1967, p. 33. Bardy / Neyrang 2003, p. 474.

⁵³ Les dates de Gundaphar sont maintenant fermement établies par l'inscription de Takht-i Bahī, Bivar 1996², p. 197 et Appendice IV, p. 222. Bopearachchi 1993, p. 57-60 ; Grenet / Bopearachchi 1996, p. 219-231. Sur le nom de Gundaphar, Bartholomae 1961 réimpr., p. 1442, p. 1318 ; Alram 1986, p. 248-255. Gignoux 1972, 67a, p. 267 ; 25a, p. 32. Des monnaies (tétradrachmes en cuivre) ont été retrouvées portant son effigie au recto, à Bégram, Hadda et Mir Zakah : cf. Justi 1963, pl. 36 ; McDowall 1965, p. 189-224. Alram 1986, p. 250-255, Taf. 36 (n° 1158-1175).

⁵⁴ Voir Poirier / Tissot 1997, p. 1321-1470 ; Festugière 1983, p. 45-117.

perdurer au moins jusqu'au XI^e siècle⁵⁵. Cette allégeance est faite par les représentants des communautés du Sakastān ; ce n'est qu'au synode suivant, en 424, qu'un évêque leur est donné, du nom d'Āfrīd (signifiant « béni » en moyen-perse) – sans que l'on sache vraiment à quelle ville il était rattaché. Celui-ci fit le voyage jusqu'à Markabta, non loin des Villes Royales, lieu choisi pour le second synode⁵⁶. Jean Maurice Fiey avance que le siège épiscopal ainsi créé aurait été établi à Rāmšahristān, capitale du Segestān sous les Sassanides d'après le géographe Yaquṭ qui explique que les habitants l'auraient abandonnée pour le site de Zarang à une date imprécise suite à un changement du cours du fleuve Helmand⁵⁷ – de toute façon avant 544 puisqu'un évêque a juridiction sur Zarang à cette époque.

Du fait de la distance peut-être, mais aussi des imprécisions de certaines titulatures d'évêques qui ne reportent pas le nom de leur diocèse sur les listes des signataires des synodes, nous ne savons pas si le siège fut pourvu de manière linéaire jusqu'en 544, date de la seconde attestation d'un évêque au Sakastān, cette fois-ci sous Husraw I^{er}. Le contexte était différent : le Segestān se trouvait profondément affecté par la "guerre de succession" qui agitait toute l'Église syro-orientale depuis le décès du catholicos Šila en 523. Le patriarcat se trouvait divisé entre deux prétendants, Élisée et Narsai, tous deux investis par des partis concurrents⁵⁸. Si le schisme prit officiellement fin en 537, les divisions territoriales sont encore attestées des années plus tard, ce dont les sources littéraires syriaques se font l'écho. De toutes les régions de l'Est iranien, le Bēth-Raziqāyē et le Segestān furent profondément affectés par ce schisme qui scindait en deux camps les communautés chrétiennes. À Ray, l'*Histoire syro-orientale* de Séert nous apprend la venue d'Élisée qui y élimina ses adversaires⁵⁹ ; la contestation devait se clore ainsi. Au moment du synode de 544, les sièges de Ray (Daniel, 544), de Merv (David, 544), de Nīšābuhr / Abrašahr / Aparšahr, d'Abīvard et Šahr-Pērōz (Yoḥannān, 554), ont un seul évêque et ne semblent pas avoir été profondément touchés par la crise.

⁵⁵ Fiey 1973, p. 91. L'information de la permanence du siège du Segestān, associé à celui du Khorassān, se trouve dans les listes des compilateurs arabes chrétiens, notamment chez Mari Ibn Suleyman, Gismondi 1899, p. 110. Cependant, cet élément est à prendre avec précaution et n'est pas confirmé par 'Abdīšō' de Nisibe.

⁵⁶ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 285.

⁵⁷ Yaquṭ, Barbier de Meynard 1861, p. 253-254. Fiey 1973.

⁵⁸ Voir *Synodicon orientale* Chabot, 1902, p. 339 n. 3 ; Labourt 1904, p. 160-162.

⁵⁹ *Histoire syro-orientale* de Séert, Scher 1950, p. 150 [58].

Sous Husraw dans le Segestān, le siège était contesté entre Yazd-Āfrīd (*zyzd'pryd*, ܝܙܕܐܦܪܝܕ), du parti de Narsai, et Serge (*srgys*, ܣܪܓܝܣ), héritier de la branche d'Élisée⁶⁰. Face au danger de menace centripète que représentait ce schisme, le nouveau catholicos rétablit l'autorité du pouvoir centralisateur lors du synode qu'il organisa en 544⁶¹ et réorganisa la juridiction ecclésiastique. Il écarta définitivement un prétendant illégalement ordonné évêque, du nom de David, qu'il censure⁶². Pour les deux autres, Yazd-Āfrīd et Serge, il rédigea une missive particulière destinée à tous les fidèles chrétiens et aux clercs « qui sont dans le pays du Segestān »⁶³. Cette lettre, qui a été par la suite introduite dans les actes du synode dont elle forme le quatrième article, avait pour objet de rendre valides leurs ordinations épiscopales. L'existence d'échanges épistolaires particulièrement nourris entre les partisans des deux camps et le patriarche souligne les relations entre le Segestān et le Bēth-Aramāyē centre du siège catholicosol⁶⁴.

Plusieurs notables chrétiens de la cour (à Séleucie-Ctésiphon) intervinrent directement dans le débat pour soutenir l'un des candidats avec lequel ils entretenaient des liens privilégiés : ainsi, le chef des chameaux de la reine⁶⁵, Sourin Garmaqāyā, un personnage puissant, secondé par d'autres Grands du royaume, adressa des lettres au patriarche pour décrire les aptitudes et les qualités de Yazd-Āfrīd que tous disent bien connaître. Ces éléments supposent une fréquentation réciproque des protagonistes, et donc des va-et-vient entre les deux régions. Face aux différents groupes de pression, le synode ne tranche pas abruptement mais stipule que l'un, Yazd-Āfrīd, aurait autorité sur Kaš (orthographié Qāš, *qš*, ܩܫ), Frāh (*prh*, ܦܪܗ) et Zarang (*zrng*, ܙܪܢܓ, orthographié une fois, err. : *zryg*, ܙܪܝܓ) tandis que l'autre, Serge, siégerait sur Bost (*bst*, ܒܫܬ) et Raxwad (Roukout en syriaque, *rwkwt*, ܪܘܟܘܬ⁶⁶). Yaquṭ évoque une localité de Rakoubeh mais n'a pas conservé le toponyme de Raxwad dans son *Dictionnaire*⁶⁷. Les territoires placés sous l'autorité de

⁶⁰ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 87-88 ; trad. p. 342-343.

⁶¹ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 68, trad. p. 318 ; p. 85-89, trad. p. 338-344. Cf. Labourt 1904, p. 159-162.

⁶² *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 89, trad. p. 344.

⁶³ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 85, trad. p. 339.

⁶⁴ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 85-88, trad. p. 339-344.

⁶⁵ *swryn grmqy' rš gml' dmlkt'*, Chabot 1902, p. 342. L'éditeur propose de corriger *mlkt'* en *mlkwt'*, « du royaume ».

⁶⁶ Cf. Chabot 1902, p. 670 et p. 680.

⁶⁷ Yaquṭ, Barbier de Meynard 1861, p. 302.

Serge sont néanmoins soumis à l’approbation des habitants de Bost, susceptibles de rejeter cette nouvelle cartographie diocésaine. En fait, une hiérarchisation souple est instaurée entre les deux évêques, avec reconnaissance implicite, d’une certaine manière, de la légitimité de Yazd-Āfrīd puisque Serge peut étendre les prérogatives de sa juridiction épiscopale sur Kaš si Yazd-Āfrīd y consent⁶⁸ (fig. 5).

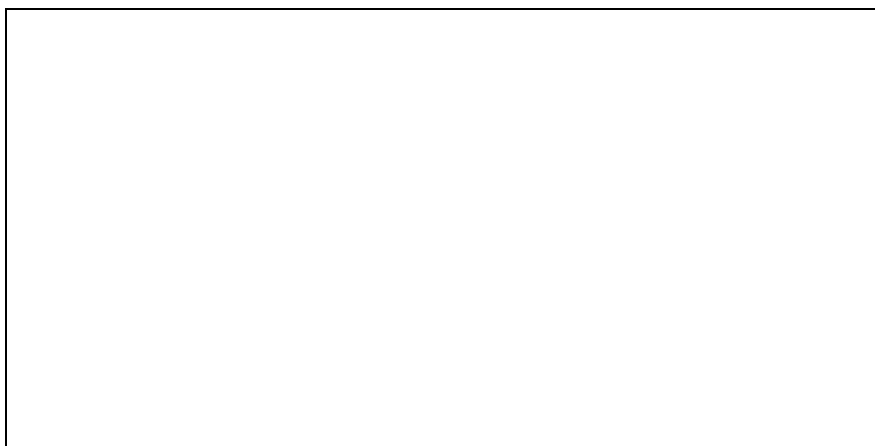


Fig. 5. Carte de la province ecclésiastique du Sakastān partagée entre deux évêchés.

Ainsi étaient entérinées les conséquences du schisme : le diocèse est démembré dans un but d’apaisement des tensions – démembrement toutefois temporaire puisque ces évêchés n’auront pas d’autres titulaires après eux. Le clivage se solde ainsi par la fondation de nouveaux sièges épiscopaux éphémères pour le même diocèse selon un découpage cartographique aberrant qui rattache Kaš à la région de Frāh et Zarang, alors qu’il se situe géographiquement entre Bost et Raxwad – ce qui s’explique sans doute par la présence de partisans influents de l’un ou l’autre camp dans ces villes. Le catholicos, soucieux de ne pas ancrer dans la durée cette situation de faiblesse, stipule qu’au décès de l’un d’eux, le survivant « prendra et gouvernera les églises de celui qui mourra le premier, selon la coutume qui existait avant la perturbation dans tout le pays du Segestān »⁶⁹. On ne compte pas de signataire pour le Segestān au synode de 554 malgré une représentation de toutes les régions de l’Est iranien ; il faut attendre 576 pour

⁶⁸ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 89, trad. p. 344.

⁶⁹ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 88, trad. p. 343.

que l'évêque Kurmah administre seul le diocèse du Segestān alors réunifié⁷⁰, sans que les sources permettent de préciser la ville de son siège épiscopal.

L'érection du Segestān en province ecclésiastique dès le V^e siècle, et surtout la participation régulière de l'autorité épiscopale aux différents synodes de l'Église syro-orientale organisés en Babylonie centrale, sont des indicateurs forts en faveur des échanges entre cette région et l'ouest de l'empire sassanide.

La communauté miaphysite dans le Sakastān

Pour ce qui est de l'implantation du christianisme d'obédience miaphysite au Segestān, il faut en fait attendre le début du VII^e siècle, à la faveur de l'installation de prisonniers venus de l'empire romain oriental, déportés des régions d'Osrhoène (d'Édesse principalement en 609), de Syrie mais aussi de Palestine et d'Égypte, après les incursions militaires de Husraw II en territoire byzantin. Nous savons comment le roi perse chercha à favoriser les réseaux chrétiens syro-orthodoxes mésopotamiens : d'une part dans le cadre d'une stratégie politique au moment de ses conquêtes en territoire byzantin (trouvant des appuis parmi les communautés persécutées et hostiles à la ligne religieuse impériale byzantine) ; et d'autre part en raison du soutien aux chrétiens miaphysites du royaume de sa favorite Širēn, elle-même de christologie syro-occidentale, et de son médecin personnel, le très influent Gabriel de Singar⁷¹. Cette politique de déportation devait contribuer à renforcer la position du parti syro-occidental en Orient. Elle fut par ailleurs capitale pour le christianisme au Segestān, un christianisme désormais pluriel et marqué par une importante présence miaphysite, qui devait se renforcer encore avec l'arrivée de nombreux marchands syriens (l'auteur de l'*Histoire syro-orientale* de Séert parle de la venue de neuf cents d'entre eux dans la région) à la suite des incursions de l'empereur Héraclius⁷². Il convient de souligner le rôle central de ces migrants dans l'évangélisation des provinces orientales de l'empire ; les marchands favorisèrent de toute évidence l'expansion doctrinale, venant alimenter les foyers fixés dans les grands sites urbains des axes commerciaux⁷³. Le maphrien Barhebraeus signale plus tard

⁷⁰ *Synodicon orientale*, Chabot 1902, p. 110, trad. p. 368.

⁷¹ Cf. Flusin 1992, p. 112-114. *Chronique* de Michel le Syrien, Chabot 1901, II, Livre X, chap. XXV, p. 377-381; syr. Chabot 1910, IV, p. 389-392. Jullien F. 2008, p. 29-40.

⁷² *Histoire syro-orientale*, Scher 1919, p. 545 [225]. Voir aussi la seconde section de la *Chronique ecclésiastique* de Barhebraeus, Abbeloos / Lamy 1877, col. 125-128.

⁷³ Fiey 1973, p. 103-104. Jullien C. / Jullien F. 2001, p. 127-143.

la création d'un évêché miophysite au Segestān sans en donner la localisation précise, dans la première moitié du VII^e siècle⁷⁴ – sans doute à Zarang⁷⁵ – et qui perdura jusqu'au XII^e (1186).

CONCLUSION GÉNÉRALE

La confrontation des données issues de sources diverses d'époque sassanide ont permis d'établir quelques jalons pour le Sakastān et les régions adjacentes.

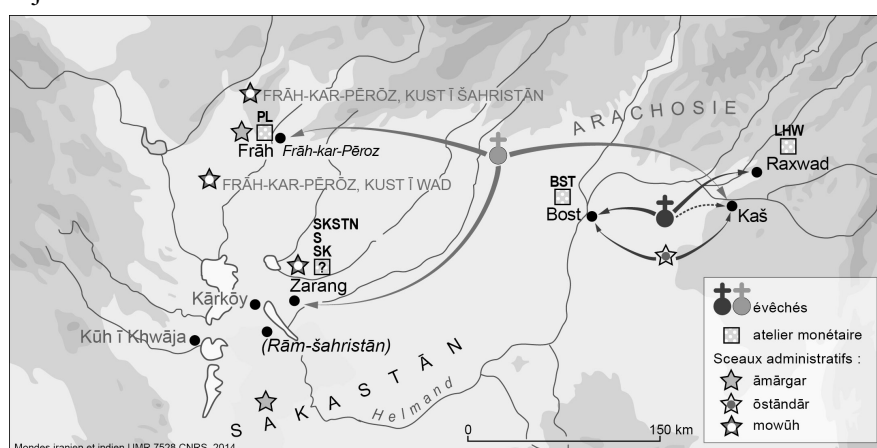


Fig. 6. Carte du sud-est iranien avec les centres administratifs, les évêchés et les ateliers monétaires.

Le Sakastān au VI^e siècle, et tout particulièrement l'époque de Husraw I^{er}, est bien documenté et l'image qui en est donnée est finalement cohérente. On ne peut que souligner une fois de plus les fruits d'une conjugaison entre sources provenant de domaines différents. Ainsi la province ecclésiastique du Sakastān pourrait avoir son parallèle dans l'administration sassanide : le schisme d'Élisée et Narsai a révélé une subdivision en deux diocèses

⁷⁴ Barhebraeus, *Chronique ecclésiastique*, Abbeloos / Lamy 1877, col. 127-128. I, col. 263 ; II, col. 125.

⁷⁵ Sur cette identification voir les arguments de Fiey 1973, p. 97 ; p. 99-100. La documentation syriaque décrit la réorganisation administrative en douze évêchés orientaux, instaurés au moment de la création du siège métropolitain syro-occidental de l'Orient ; J. Labourt en avait contesté la réalité historique contrairement à E. Honigmann qui établit la liste de ces sièges, Honigmann 1954, p. 99 ; p. 146 § 110 ; p. 155 § 128 ; Labourt 1904, p. 241 n. 1. Cf. Dauvillier 1956, p. 79.

distincts – respectivement Zarang, Frāh et Kaš d’une part, et Bost, Raxwad, avec une extension juridictionnelle éventuelle sur Kaš d’autre part. Comme pour les créations administratives étatiques, ces remembrements restent fluctuants et fonction des besoins, ce qui explique une cartographie parfois écartelée – ici le rattachement de Kaš (4b) à la région de Frāh (2) et Zarang (3), alors qu’il se situe géographiquement entre Bost (4a) et Raxwad (5). L’agrégation possible de Kaš au diocèse comprenant Bost et Raxwad pourrait s’expliquer par une influence du modèle administratif civil puisque, d’après une bulle encore inédite, Bost et Kaš auraient formé ensemble une seule province gouvernée par un *ōstāndār*. La province ecclésiastique du Sakastān pourrait englober la région de Frāh-kar-Pērōz, la province de Zarang, et celle de Kaš et Bost. Alors que les sources sigillographiques pour Zarang sont peu nombreuses et explicites, les actes synodaux de l’Église d’Orient offrent des informations circonstanciées et convergentes.

	monnaies	inscriptions rupestres et monumentales	sceaux administratifs	sources syriaques
Ardašīr I ^{er}	(1)			
	(1)	(1)		
Šābuhr I ^{er}	(1)	(1)		
Wahrām I ^{er}	(1)			
Wahrām II	(1)			
Narseh	(1)	(1)		
Šābuhr II	(1)	(1) (2)		
Wahrām IV	(1)			
Yazdgird I ^{er}				424 : (1) diocèse unifié > Āfrīd
Yazdgird II				
Pērōz				
Kawād I ^{er}	(3) (4a)			
Husraw I ^{er}	(1) (3) (4a)		(1) (2) (3) (4a-b) (5) (6)	544 : - évêché 1 : (2) (3) (4b) > Yazd-Āfrīd - évêché 2 : (4a) (5) [4b] > Serge 576 : (1) diocèse réunifié > Kurmah
Ohrmazd IV	(1) (3) (5)		<i>idem</i> ?	
Husraw II	(1) (3) (5)			
...				
Ardašīr III	(1) (3)			
...				
Yazdgird III	(1)			

Fig. 7. Attestations du Sakastān (1), de Zarang (2), Frāh (3), Bost (4a) et Kaš (4b), Raxwad (5), du Zāwulistān et du Warāzigān (6) dans les sources épigraphiques et textuelles.

L'interaction d'approches croisées grâce à la complémentarité de chercheurs travaillant sur des documents très divers est l'un des intérêts du programme ANR « Ctesiphon ». L'étude de la province du Sakastān est exemplaire en ce sens : la confrontation de sources contemporaines sur le règne de Husraw I^{er}, relevant de disciplines variées, permet de donner un nouvel éclairage sur les pratiques administratives au sein de l'empire sassanide à cette époque.

Rika GYSELEN & Christelle JULLIEN
 CNRS UMR 7528
 "Mondes iranien et indien"
 27, rue Paul-Bert
 F- 94204 Ivry-sur-Seine
 France

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Carte avec la situation géographique du Sakastān (H. David).

Fig. 2. Monnaies du Sakastān (Šābuhr I^{er}, Wahrām I^{er} et Ohrmazd II) : extrait de SNS II, p. 31, fig. 5.

Fig. 3. Sceaux administratifs de la région de Frāh-kar-Pērōz et ses provinces. Dessins d'après des photos ou descriptions : a. DCP 00.4 ; b. reconstitution d'après la lecture Gignoux BSS, MFT 7 ; c. Khoy 2009, n° 103 ; d. Gyselen 2012, ZR3 ; e. Khoy 2009, n° 98 ; f. Gyselen 2007, I/135 ; g. Gyselen 2007, I/9.

Fig. 4. Sceaux administratifs de la région du Sakastān et de ses provinces, Zarang et Bost-ud-Kaš. Dessins d'après des photos ou descriptions : a. Gyselen 2007, I/42 ; b. Gignoux 1978, b.14.1 ; c. Notes prises par Philippe Gignoux ; d. inédit (collection S. Tyler-Smith).

Fig. 5. Carte de la province ecclésiastique du Sakastān partagée entre deux évêchés (E. Giraudet).

Fig. 6. Carte du sud-est iranien avec les évêchés, les ateliers monétaires et les centres administratifs (E. Giraudet).

Fig. 7. Attestations du Sakastān (1), de Zarang (2), Frāh (3), Bost (4a) et Kaš (4b), Raxwad (5), du Zāwulistān et du Warāzigān (6) dans les sources épigraphiques et textuelles.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Actes de Thomas* voir Festugière 1983.
voir Poirier / Tissot 1997.
- Barhebraeus voir Abbeloos / Lamy 1877.
- Eusèbe de Césarée voir Bardy 1967 et 1978 ; Bardy / Neyrang 2003.
voir Wright / McLean 1898.
- Histoire nestorienne* voir Scher 1911 et 1950.
- Isidore de Charax voir Schoff 1914.
- Mari Ibn Suleyman voir Gismondi 1997.
- ‘Amr et Šliba voir Gismondi 1999.
- Michel le Syrien voir Chabot 1901-1910.
- Pline l’Ancien voir Filliozat / André 1980.
- ŠKZ voir Huyse 1999.
- Synodicon Orientale* voir Chabot, 1902.
- Tertullien voir Braun 1991.
- Ṭabarī voir Brinner 1987.
- Talmud (Babylone)* voir Epstein 1959.
- Yaquṭ voir Barbier de Meynard 1861.

Études

- Abbeloos / Lamy 1877 J.-B. Abbeloos / T. J. Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum* III, Louvain, 1877.
- Akbarzadeh et al. 2009 D. Akbarzadeh / C. Cereti / F. Sinisi, *Glyptic Antiquities from the Museum of Khoy, Western Azerbaijan, Iran*, Roma, 2009.
- Alam 1986 M. Alam, *Nomina Propia Iranica in Nummis. Materialgrundlagen zu den iranischen Personennamen auf antiken Münzen*, eds. M. Mayrhofer, R. Schmitt [Iranisches Personennamenbuch IV], Wien, 1986.
- Barbier de Meynard 1861 Ch. Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes : extrait du Mo’djem el-Bouldân de Yaquout et complété à l’aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits*, Paris, 1861.
- Bardy 1967 G. Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres VIII-X* [Sources chrétiennes 55], Paris, 1967.

- Bardy 1978 G. Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres I-IV* [Sources chrétiennes 31], Paris, 1978.
- Bardy / Neyrang 2003 G. Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, traduction revue par L. Neyrang et alii [Sagesses chrétiennes], Paris, 2003.
- Bartholomae 1961 Ch. Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch*, Berlin, réimpr. 1961.
- Bivar 1996² A. D. H. Bivar, « The History of Eastern Iran », *Cambridge History of Iran* 3/1, Cambridge, 1983, réimpr. 1996², p. 182-231.
- Bopearachchi 1993 O. Bopearachchi, *Indo-Greek, Indo-Scythian and Indo-Parthian Coins in the Smithsonian Institution*, Washington, 1993.
- Bosworth 1968 C. E. Bosworth, *Sīstān under the Arabs, from the Islamic conquest to the rise of the Ṣaffārids (30-250/651-864)*, Roma, 1968.
- Braun 1991 R. Braun, *Tertullien. Contre Marcion I (Livre I)* [Sources chrétiennes 365], Paris, 1991.
- Brinner 1987 W. M. Brinner, *The History of al-Ṭabarī II. Prophets and Patriarchs* [Bibliotheca Persica], New York, 1987.
- BSS Ph. Gignoux / R. Gyselen, *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections* [Studia Iranica. Cahier 4], Paris, 1987.
- Carile 1992 A. Carile, « L'ecumene romano-cristiana e i popoli della Rus' », *Rivista di Bizantinistica* 2, 1992, p. 11-33.
- Chabot 1901-1910 J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche 1166-1199*, II, Paris, 1901 ; IV, Paris, 1910.
- Chabot 1902 J.-B. Chabot, *Synodicon Orientale ou recueil de synodes nestoriens* [Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques 37], Paris, 1902.
- Christensen 1944² A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides* [Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études 48], Copenhague, 1944².
- Dauvillier 1956 J. Dauvillier, « L'expansion de l'Église syrienne en Asie centrale et en Extrême-Orient », *L'Orient syrien* 1, 1956, p. 76-87.
- DCP Ph. Gignoux / R. Gyselen, *Sceaux sasanides de diverses collections privées* [Studia Iranica. Cahier 1], Louvain, 1982.
- Epstein 1959 I. Epstein, *The Babylonian Talmud*, Londres, 1936-1948, réimpr. 1959.

- Festugière 1983 A. J. Festugière, « Actes de Thomas », *Les Actes apocryphes de Jean et de Thomas* [Cahiers d'Orientalisme 6], Genève, 1983, p. 45-117.
- Fiey 1973 J. M. Fiey, « Chrétientés syriaques du Ḥorāsān et du Ségéstān », *Le Muséon* 86, 1973, p. 75-104.
- Filliozat /André 1980 J. Filliozat / J. André, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, Livre VI deuxième partie, Paris, 1980.
- Flusin 1992 B. Flusin, *Saint Anastase le Perse et l'Histoire de la Palestine au début du VII^e siècle*, II, Paris, 1992.
- Frye 1966 R. N. Frye, « The Persepolis Middle Persian Inscriptions from the Time of Shapur II », *Acta Orientalia*, XXX, 1966, p. 83-93.
- Gariboldi 2006 A. Gariboldi, *Il regno di Xusrav dall'anima immortale. Riforme economiche e rivolte sociali nell'Iran sasanide del VI secolo*, Milano, 2006.
- Gignoux 1972 Ph. Gignoux, *Glossaire des inscriptions Pehlevies et Parthes* [Corpus Inscriptionum Iranicarum. Supplementary Series I], London, 1972.
- Gignoux 1978 Ph. Gignoux, *Catalogue des sceaux, camées et bulles sasanides de la Bibliothèque Nationale et du Musée du Louvre. II. Les sceaux et bulles inscrits*, Paris, 1978.
- Gismondi 1897 H. Gismondi, *Maris, Amri et Slibae De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Altera, Roma, 1897.
- Gismondi 1899 H. Gismondi, *Maris, Amri et Slibae De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Roma, 1899.
- Gnoli 1967 G. Gnoli, *Ricerche storiche sul Sīstān antico*, Roma, 1967.
- Grenet /
Bopearachchi F. Grenet / O. Bopearachchi, « Une monnaie en or du souverain indo-parthe Abdagases II », *Studia Iranica* 25/2, Paris, 1996, p. 219-231.
- Gyselen 2001a R. Gyselen, *The Four Generals of the Sasanian Empire: some Sigillographic Evidence*, Roma, 2001.
- Gyselen 2001b R. Gyselen, « La désignation territoriale des quatre *spāhbed* de l'empire sassanide d'après les sources primaires sigillographiques », *Studia Iranica* 30, 2001, p. 137-141.
- Gyselen 2002 R. Gyselen, *Nouveaux matériaux sigillographiques pour la géographie administrative de l'empire sassanide. Collection A. Saeedi* [Studia Iranica. Cahier 24], Paris, 2002.
- Gyselen 2007 R. Gyselen, *Sasanian Seals and Sealings in the A. Saeedi Collection* [Acta Iranica 44], Louvain 2007.
- Gyselen 2011a R. Gyselen, « Note de lecture à propos de sceaux administratifs sassanides », *Studia Iranica* 40, 2011, p. 119-135.

- Gyselen 2011b R. Gyselen, *Coins and History of Early Sasanian Iran* [Sasanika Occasional Papers Sasanika 7 and E-Sasanika 15], 2011.
- Gyselen 2012 R. Gyselen, « Bulles administratives sassanides du British Museum de Londres », R. Gyselen (ed.), *Objets et documents inscrits en pārsīg* [Res Orientales XXI], Bures-sur-Yvette, GECMO, 2012, p. 133-148.
- Gyselen Cracovie R. Gyselen, « *Realia* for Sasanian history: Mint networks », *7th European Conference of Iranian Studies September 2011*, Cracovie [sous presse].
- Gyselen / Zareie R. Gyselen / F. Zareie, « Le *marzbān* sassanide et le *Šāhnāmeḥ* » revue ? n° ? année ? [sous presse].
- Honigmann 1954 E. Honigmann, *Le couvent de Baršaumā et le Patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie* [CSCO 146, Subsidia 7], Louvain, 1954.
- Howard-Johnston 2003 J. D. Howard-Johnston, « The Two Great Powers in Late Antiquity: A Comparison », A. Cameron (ed.), *The Byzantine and Early Islamic Near East III. States, Ressources and Armies* [Studies in Late Antiquity and Early Islam 1], Princeton, 1995, p. 157-226 ; réimpr. J. D. Howard-Johnston (ed.), *East Rome, Sasanian Persia and the end of antiquity: historiographical and historical studies*, Aldershot, 2006, I.
- Huyse 1999 Ph. Huyse, *Die dreisprachige Inschrift Šābuhrs I. an der Ka'ba-i Zardušt (ŠKZ)* [Corpus Inscriptionum Iranicarum, Part III. Pahlavi Inscriptions, vol. I. Royal Inscriptions, with their Parthian and Greek Versions], 2 vols., London, 1999.
- Jullien 2008 F. Jullien, « S'affirmer en s'opposant : les polémistes du Grand monastère (VI^e-VII^e siècle) », C. Jullien (éd.), *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide* [Studia Iranica. Cahier 36], Paris, 2008, p. 29-40.
- Jullien / Jullien 2001 C. Jullien / F. Jullien, « Porteurs de salut : Apôtre et marchand dans l'empire iranien », *Parole de l'Orient* 26, 2001, p. 127-143.
- Justi 1963 F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, réimpr. Hildesheim, 1963.
- Labourt 1904 Labourt, J., *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904.
- Le Strange 1966 G. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge, 1966².

- Macuch 1997 M. Macuch, « The Use of Seals in Sasanian Jurisprudence », R. Gyselen (ed.), *Sceaux d'Orient et leur emploi* [Res Orientales X], Bures-sur-Yvette, 1997, p. 79-87.
- Markwart 1931 J. Markwart, *A Catalogue of the Provincial Capitals of Ērānšahr (Pahlavi Text, Version and Commentary)*, G. Messina (ed.), Roma, 1931.
- McDowall 1965 McDowall, D. W., « The Dynasty of the latter Indo-Parthians », *Numismatic Chronicle* 7th series, VIII, London, 1965, p. 189-224.
- Mochiri 1977 M. I. Mochiri, *Étude de numismatique iranienne sous les Sassanides et Arab-Sassanides*, II, Téhéran, 1977 ; réimpr. Louvain 1983.
- Münzübersicht / Digitaler Ausstellungskatalog. webarchive
- Nagy 2010 Nagy, A., *Qui a peur du cannibale ? Récits antiques d'anthropophages aux frontières de l'humanité*, Turnhout, 2010.
- Nikitin 1994/1 A. Nikitin, « Die Münzen des letzten indo-parthischen Königs von Sīstān. Ein Abschied von „Ardamitra“ », *Numismatische Zeitschrift*, 102, 1994, p. 167-170.
- Nikitin 1994/2 A. Nikitin, « Coins of the Last Indo-Parthian King of Sakastān (A Farewell to Ardamitra) », *South Asian Studies*, 10, 1994, p. 67-69.
- Poirier / Tissot 1997 P.-H. Poirier / Y. Tissot, « Les Actes de Thomas », F. Bovon, P. Geoltrain (edd.), *Écrits apocryphes chrétiens*, Paris, 1997, p. 1321-1470.
- Scher 1919 A. Scher, *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) II/2* [Patrologia Orientalis 13], Paris, 1919.
- Scher 1950 A. Scher, *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) II/1* [Patrologia Orientalis 7/2], Paris, 1950.
- Schindel 2013 N. Schindel, « Farewell to the Coins of Ohrmazd III », *Studia Iranica*, 42, 2013, p. 121-131.
- Schoff 1914 W. H. Schoff, *Isidore of Charax. An Account of the Overland Trade Route Between the Levant and India in the First Century B.C. The Greek Text, with a Translation and Commentary*, Philadelphia, 1914.
- Shahbazi 2004 A. S. Shahbazi, *Encyclopaedia Iranica* 13/2, 2004, col. 200-202, s.v. « Iraj ».
- Skjaervø 1983 P. O. Skjaervø, *The Sassanian Inscription of Paikuli*, Part 3.1 and 3.2, Wiesbaden, 1983.
- SNS I M. Alram / R. Gyselen, *Sylloge Nummorum Sasanidarum*. Tome I. *Ardashir I. - Shapur I.* (Paris/Berlin/Wien)

- [Veröffentlichungen der numismatischen Kommission, Band 41], Wien, 2003.
- SNS II M. Alram / R. Gyselen, *Sylloge Nummorum Sasanidarum*. Tome II. *Ohrmazd I. – Ohrmazd II.* (Paris/Berlin/Wien) [Veröffentlichungen der numismatischen Kommission, Band 53], Wien, 2012.
- SNS III N. Schindel, *Sylloge Nummorum Sasanidarum*. Tome III. *Shapur II. – Kawad I./ 2. Regierung* (Paris/Berlin/Wien) [Veröffentlichungen der numismatischen Kommission, Band 42], Wien, 2004.
- Starcky /
Gawlikowski 1985 J. Starcky / M. Gawlikowski, *Palmyre*, Paris, 1985.
- Sulimirski 1996² T. Sulimirski, « The Scyths », *The Cambridge History of Iran* II, Cambridge, 1996², p. 149-199.
- Tate 1977 G. Tate, *Seistan : a Memoir on the History, Topography, Ruins and People of the Country*, I-IV, 1977.
- TAVO *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, Wiesbaden, 1993.
- Tyler-Smith 2000 S. Tyler-Smith, « Coinage in the Name of Yazdgerd III (AD 632-651) and the Arab Conquest of Iran », *The Numismatic Chronicle*, 160, 2000, p. 135-170.
- Will 1992 E. Will, *Les Palmyréniens. La Venise des sables*, Paris, 1992.
- Wright / McLean
1898 W. Wright / N. McLean, *The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac*, Cambridge, 1898.